

L'autre Parole



no 44, décembre 1989

L'autre Parole

C.P. 393, Succ. "C", Montréal, QC, H2L 4K3



SOM-MÈRE

Liminaire.....	p. 3
Statue, masse informe et globe terrestre.....	p. 4
Les saintes de notre Tradition.....	p. 5
Adieu reliques; bonjour mémoire!.....	p. 7
La sainteté dans le christianisme.....	p. 9
Reconnaissance de la sainteté.....	p. 12
Dieu parmi nous.....	p. 14
Candidatures: Margot Power.....	p. 16
Esther Blondin.....	p. 18
Carmen Gloria Quintana.....	p. 20
Quixote Center.....	p. 22
Résultats.....	p. 24
Célébration: de nos saintes.....	p. 25
Lectures.....	p. 28
Prière de Marie.....	p. 32
Savez-vous que.....	p. 33

L'autre Parole est en vente dans les librairies suivantes

à Montréal: L'Essentielle
La Librairie des Editions Paulines

à Ottawa: La Librairie ecclésiastique (Univ. St-Paul)

à Rimouski: La Librairie du Centre de Pastorale
La librairie Comptoir Horizon

à Sherbrooke: La Biblairie G.G.C. Inc.
La Librairie des Editions Paulines

LIMINAIRE

Les participantes aux colloques annuels de L'autre Parole, après avoir tenté de dire Dieu¹ à l'automne 1988, ont voulu fort logiquement, cette année, chercher les signes qui permettraient de connaître la relation avec Dieu. Normalement, la qualité et l'intensité d'une telle relation devraient se refléter dans le comportement et le mode de vie d'une personne... qui, alors, nous paraîtrait "sainte". Mais... qu'est-ce donc que la sainteté???

Le présent numéro raconte l'histoire de cette quête de sens collective, par une belle fin de semaine encore chaude, où nous avons d'abord analysé notre perception des saintes de la Tradition. L. Melançon, grâce à son observation attentive, résume à merveille notre "happening" du vendredi soir qui s'est déroulé dans un décor où l'élément humoristique, toujours indispensable, s'était réfugié dans un recueil de reliques dont M. Gratton nous parle à sa façon, i.e. avec une finesse qui nous mène impromptu à une féconde réflexion. M.-A. Roy ouvrit la journée du samedi par une critique sympathique de la sainteté dans le christianisme.

Pour concrétiser nos perceptions, nous avons décidé de choisir quelques personnes qui, selon nous, pourraient être proclamées saintes; nous avons même songé à une forme de "procès de canonisation" qui nous aurait permis, par élimination, d'auréoler une heureuse élue. Il en fut tout autrement. Qui lira verra...

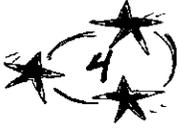
M. Dumais expose brièvement la démarche choisie en vue d'identifier des personnes éligibles à une reconnaissance publique. Encore une fois, nos échanges méditatifs, notre travail collectif nous ont apporté un nouvel approfondissement spirituel et, dans un texte magistral, R. Martin en livre les résultats: "Dieu parmi nous". Suivent la présentation des candidatures retenues qui, à l'évidence, n'avaient pas été préparées à Rome... et la conclusion de nos délibérations. M. Hamelin et Y. Teofilovic décrivent l'émouvante célébration qui couronna à la fois nos nouvelles saintes et notre profonde communion.

Enfin, M. Dumais propose des lectures et Y. Laprise nous communique quelques informations relevées dans divers périodiques.

Rita Hazel



¹ L'autre Parole, "Dieu au féminin", décembre 1988, no 40



STATUE, MASSE INFORME ET GLOBE TERRESTRE

Rita Hazel - Myriam

Comme toujours, il nous importe au départ de tenir compte de la Tradition qui nous a transmis la Bonne Nouvelle, tout en conservant une attitude prudemment critique face aux vérités partielles ou étrangement utilisées...

Parmi les personnages dits "saints" par l'Église, chaque participante avait au préalable choisi trois femmes en fonction des trois catégories ci-dessous, qu'elle présentait avant d'en accoler l'effigie sur le symbole approprié, soit:

a) Une masse informe, insignifiante, destinée à recevoir **les canonisées qui nous laissent indifférentes**, dont la sainteté officielle n'évoque pas, pour nous, une valeur importante

b) Une statue anonyme, qui représentait la forme de sainteté qu'on rejette. En la maculant de gouache, de graffitis, on disait ce qui nous semble être une fausse valeur, une déviation, ou encore un piège pour les femmes à travers l'utilisation d'une **sainte avec qui**, à cause de cela, **on se sent en opposition**. Il s'agissait d'une opération "déstatisation", décapage, dans la foulée des "Fées ont soif"

c) Un globe terrestre, placé dans un triangle qui évoque Dieu, pour porter **les saintes qui "nous parlent le plus"**, qui, selon nous, ont incarné les valeurs du christianisme, ont témoigné d'une relation à Dieu.

Le globe terrestre nous rappelait que:

- la sainteté se vit sur la terre, i.e. dans la vie concrète et non dans les nuages
- la sainteté est multiple, se manifeste de façons aussi diverses que les cultures et les sociétés qui se succèdent dans le temps
- la sainteté existe dans la vie des chrétiennes ordinaires. Les modèles d'héroïcité sont des accidents. Il faut éviter de remettre nos saintes dans le plâtre, toujours fragile, sur un piédestal. On les place donc sur le sol...

Puisque nous voulons toutes participer joyeusement à cette sainteté, une fine auréole dorée couronnait nos têtes...





LES SAINTES DE NOTRE TRADITION: celles qu'on aime un peu, beaucoup ou non ...

Louise Melançon - Myriam

Placées devant un choix à faire pour identifier les saintes de notre tradition qui nous relierait à l'Évangile, nous, les participantes au Colloque d'août 1989, avons fait l'expérience de nos ambivalences, de nos contradictions autant que de nos convictions profondes concernant les valeurs religieuses et humaines qui correspondent à ce qui nous anime comme féministes chrétiennes.

Voici ce qui ressort de cette opération-catharsis que nous avons faite le vendredi soir en retournant dans notre tradition:

1. La plupart d'entre nous avons exprimé notre **malaise** comme femmes quand il s'agissait de juger insignifiante, d'éprouver des sentiments négatifs ou de rejeter une femme qui avait été reconnue officiellement dans l'Église. Nous étions conscientes de la considérer insignifiante parce qu'intemporelle ou inconnue, ou de rejeter en elle des traits de personnalité qui ne nous convenaient pas, ou de détester le plâtrage (la statufication) de ces personnes qu'on nous avait imposées comme modèles, et surtout le discours idéologique qui l'enrobait.

2. Par ailleurs, nous avons dû reconnaître des **contradictions**, du moins apparentes, dans nos choix: par exemple, Marie-Madeleine a été choisie positivement (2 fois) pour avoir exprimé son affection à Jésus avec toute sa sensibilité de femme, et avoir été une disciple consacrée à la prédication de l'Évangile alors qu'elle était rejetée (1 fois) pour son image de pécheresse telle que retenue par une tradition négative pour les femmes. De même Thérèse de Lisieux parle favorablement à l'une alors qu'elle apparaît pathétique à l'autre.

3. Les modèles les plus **rejetés** ont été: Maria Goretti (3 fois) à cause de l'idéologie de la pureté qui a marqué négativement bien des femmes au cours des années 50; Marie-Léonie (2 fois) qui met en lumière la soumission des "femmes au service" dans l'Église, et donc comme produit du patriarcat clérical; Monique, mère d'Augustin (2 fois), valorisée par l'intermédiaire de son fils, personnage par ailleurs ambigu et complexe, femme battue par son mari en même temps que mère jalouse et possessive; les saintes Rita, Dévote et co., athlètes de l'ascèse jusqu'au masochisme.

4. Les saintes aimées ont été:

- Marie (2 fois): femme dont la vraie vie a été, sous bien des aspects, semblable à la nôtre, fille d'Anne et de Joachim, conjointe de Joseph, mère de Jésus; celle dont on

sait peu de choses... mais qui apparaît autonome, indépendante, consciente de sa dignité, pleine de foi; celle qui, à 15 ans se découvrant enceinte, cherche avec sa cousine Élisabeth, au coeur de sa grossesse, l'espérance d'une promesse; femme mariée qui a partagé la tendresse avec un homme; mère qui a connu l'inquiétude, l'angoisse pour son fils et dont elle a dû se détacher sans le perdre de vue jusqu'au pied de la Croix.

- Catherine de Sienne (2 fois): femme qui, au XIV^e siècle, a su jouer un rôle important dans la réforme de l'Église, ne craignant pas de dire leurs vérités aux ecclésiastiques et au Pape.

- Jeanne d'Arc (3 fois): fille seule devant un tribunal de théologiens qui a su défendre jusqu'à la mort sa dignité de femme en même temps que son expérience de relation à Dieu.

- Marie-de-l'Incarnation (2 fois): femme qui pourrait être nommée patronne des mères au travail, ayant dû, veuve, gagner sa vie et celle de son fils; à la fois femme d'affaires et femme de lettres; mystique dont le sens apostolique l'a fait traverser les mers.

- Pulchérie (1 fois): sainte pratiquement inconnue mais dont on dit qu'elle a présidé un Concile oecuménique; une femme qui a pris sa place dans l'Église, jouant un rôle de leadership inimaginable pour nous aujourd'hui.

- Thérèse d'Avila (1 fois): grande mystique et réformatrice du Carmel dont toute la vie apparaît provocante, aujourd'hui comme à son époque.

- Élisabeth-de-la-Trinité (1 fois): jeune femme du début du siècle, pleine de talents, aimant la vie, qui s'est consacrée à la vie contemplative, au Carmel de Dijon où elle mourut à 26 ans. Ses écrits témoignent d'une audace mystique peu commune, fondée sur un sens théologique très sûr; elle est un exemple de plus que la voie mystique est plus valorisante pour les femmes que la voie institutionnelle.

- Thérèse de Lisieux (1 fois): (voir ci-haut).

- Marie-Madeleine (2 fois): (voir ci-haut).

De ces choix ressortent donc des traits qui indiquent des **types de femmes**:

- femmes jouant un rôle actif dans l'Église (Catherine de Sienne - Jeanne d'Arc - Pulchérie)

- femmes bien incarnées et actives dans le monde (Marie - Marie-Madeleine - Marie-de-l'Incarnation)



ADIEU RELIQUES - BONJOUR MÉMOIRE !

Marie Gratton - Myriam

"Objets inanimés, avez-vous donc une âme qui s'attache à notre âme", comme disait Lamartine, ... et la fait fantasmer?

Oui évidemment, sinon comment expliquer la popularité des reliques? L'eau du bain de Marilyn Monroe et les rognures d'ongles d'Elvis Presley ont trouvé preneurs en notre siècle laïcisé qui a divinisé ses vedettes. Le très chrétien Moyen Âge fut pour sa part l'époque dorée des amateurs de reliques pieuses. Des plus minuscules: une écharde du bois de la vraie croix aux plus encombrantes: la maison de Nazareth, toutes les reliques ont circulé!

Au cours de mes voyages, j'ai vu de mes yeux vu, des fragments d'os de saintes martyres mortes sous la dent des lions. Ils avaient été récupérés "in extremis" et ... à grands risques. J'ai considéré avec beaucoup de perplexité, à Avila, l'index droit de la grande Thérèse qui semblait se dresser dans un geste accusateur contre son macabre chirurgien. On m'a offert, quand j'étais enfant, des bouts d'étoffes imprégnés de l'odeur de sainteté d'héroïques moniales, pour stimuler en moi une vocation. Des mauvaises langues m'ont affirmé que des reliquats de la circoncision étaient vénérés autrefois en certains sanctuaires. Ma pudeur naturelle m'incite à en douter. Il y a quelques mois à peine, j'ai dû, pour faire plaisir à une religieuse, consentir à voir et à toucher le vase contenant le cœur, baignant dans le formol, de la bienheureuse fondatrice de son ordre. Mon cœur à moi a bien failli tourner.

Depuis longtemps, les reliques font recette. Aussi, pour célébrer nos saintes "traditionnellement", nous ne pouvons échapper à la présentation de quelques reliques, toutes plus fausses les unes que les autres ... l'histoire nous y autorisait.

Des boutons de la soutane du pape subtilisés peut-être par la Popessa, d'autres ayant appartenu à un bon curé qui les cherche encore, nous avaient été confiés par une servante du bon Dieu. Ils ont été exposés en même temps qu'une plume blanche de l'archange Gabriel, précautionneusement recueillie et conservée par Marie pour garder un souvenir tangible de sa singulière aventure. Une autre, toute noire, jetait une note sombre. Elle avait été arrachée, sans ménagement, par la mère de Jésus à quelque mauvais ange venu sans succès, cela va sans dire, inspirer un mauvais coup à son petit garçon. Dans notre collection, on trouvait encore, entre autres spécimens, deux ou trois gouttes de lait virginal, lyriquement célébré par certains mystiques au cours des âges, et une prothèse dentaire ayant appartenu à une sainte femme qui ne se pardonnait pas d'avoir eu à l'occasion une dent contre son prochain. "J'en passe, et des meilleures", comme disait si finement Victor Hugo.

L'été dernier à Alençon, j'ai vu une poupée, un sac de cuir, quelques babioles ayant appartenu à Thérèse Martin. A mes yeux, ce n'était pas là des reliques, mais des souvenirs touchants à force de simplicité. Ils me parlaient non d'une morte, mais d'une vivante qui, conviée un jour à choisir un jouet parmi tout un étalage, avait dit: "Je prends tout". Gourmande devant la vie, elle avait su, à son heure, tout donner. Cela, je sais l'admirer et j'en veux garder mémoire.

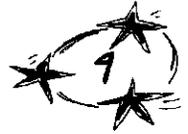


(Les saintes...)

- femmes qui se sont accomplies, épanouies par la voie mystique (Thérèse d'Avila - Élisabeth-de-la-Trinité).

En conclusion, nous pouvons affirmer que les traits choisis ou rejetés dans ces "saintes" l'ont été en fonction de nos valeurs et modèles d'aujourd'hui. Il faut alors reconnaître une certaine relativité dans ces choix qui nous permettent de nous identifier aujourd'hui dans la ligne de la tradition. Autant nos affinités personnelles ont joué, autant une connaissance plus élaborée de ces saintes aurait permis des choix plus judicieux. En particulier, certaines ont été dévalorisées parce que nous réagissions à des idéologies ou à des modèles imposés (par ex. Maria Goretti, les vierges et martyres... pourraient être redécouvertes aujourd'hui et contribuer à donner un sens nouveau à la virginité). Par contre, beaucoup de saintes n'ont pas été choisies alors qu'elles représentent à la fois un courant très fort dans l'histoire de l'Église et une sensibilité que nous avons comme chrétiennes et féministes: l'engagement auprès des pauvres, des démunis de toutes sortes. Les Louise de Marillac, Marguerite d'Youville, Élisabeth de Hongrie... se seraient alors alignées comme autant de points de référence dans notre recherche de la sainteté pour aujourd'hui.





LA SAINTETÉ DANS LE CHRISTIANISME (Communication¹)

Marie-Andrée Roy - Vasthi

Je désire proposer un regard à la fois sympathique et critique sur le phénomène de la sainteté dans le christianisme.

Aspects positifs

Les saintes (et les saints) ont été très importantes comme liens, comme intermédiaires pour une relation à Dieu. Les gens se sentent plus proches d'eux, surtout quand la divinité apparaît très loin.

Leur existence a donné lieu à des fêtes, des rituels, des symboles. Ils ont été une source d'inspiration, et aussi parfois de transgression des règles sociales et même ecclésiastiques. Je pense, entre autres, aux femmes qui ont fondé des œuvres à l'encontre de l'opinion du clergé et de certaines autorités... Quand c'était pour vivre leur foi, l'Église défendait les filles contre leur père, si, par exemple, il s'opposait à leur vocation... Il y a des récits qui donnent au christianisme un caractère vivant, engagé.

L'histoire permet de constater qu'à travers les siècles, le christianisme a eu plusieurs visages et, aussi, que parfois le corps des femmes a été considéré... mais, malheureusement, dans son aspect violenté, comme en témoignent ces martyres qu'on a pu voir dans l'iconographie religieuse, et qui présentent soit leurs yeux, soit leurs seins sur un plateau, soit des dents et les pinces qui les ont arrachées...

Aspects négatifs

On nous a imposé des modèles qu'on disait parfaits, pour marquer la distance à parcourir et nous dire à quel point nous-mêmes ne sommes "pas correctes", d'où culpabilisation.

On les a présentés dans un état de statufication qui enlève le dynamisme de la personne. On en a fait des modèles à copier, à reproduire... A ce moment-là, on se nuit à soi-même, comme personne.

¹ Transcrite par Rita Hazel

Il semble que plus les personnes se conforment aux règles morales édictées par Rome, plus elles sont de fidèles répliques de l'idéologie cléricale et plus elles peuvent être reconnues comme saintes.

Définitions

En théologie, la première sainteté est attribuée à Dieu: c'est sa toute-puissance, sa miséricorde, son amour.

Dans la Tradition, on parle aussi de la sainteté de l'Église: en tant que moyen et milieu de salut, de grâce; et encore de la sainteté de l'homme et de la femme: elle consiste dans la participation à la sainteté de Dieu par la grâce, qui est don. Nous-mêmes, comme femmes, pouvons donc participer à la sainteté de Dieu.

...À travers l'histoire

La sainteté consiste dans l'union parfaite avec le Christ.

Est sainte:

Celle qui tend à la perfection par amour de Dieu

Celle qui réalise dans sa personne et dans sa conduite l'idéal chrétien

Celle qui se dépouille, se détache du monde et de ses plaisirs

Celle qui accumule vertus, grâces, mérites ... une sorte d'obésité de la vertu!

Idéal monastique de la sainteté: vivre ici-bas la vie céleste

des femmes marquées par l'intériorité, la liberté, le souci des autres.

En Orient, les saintes sont des témoins authentiques de la présence réelle de Dieu et annoncent le monde qui vient.

Les saints canonisés:

-remplissent des fonctions sociales, protègent, guérissent, assurent le beau temps

-sont des patrons exemplaires, des guides

-procurent des bienfaits et font des miracles

La réponse de la sainteté est en harmonie avec les besoins du temps dans le monde et dans l'Église.

La sainteté comme mouvement

Mouvement d'une communauté qui reconnaissait dans une personne une expression éloquente du Dieu vivant.

A l'origine, elle fut attribuée en priorité aux martyrs, qui revivaient la Passion du Christ, et aux confesseurs de la foi. On demandait leur intercession, on célébrait leur anniversaire, on vénérât leurs restes. Plus tard, ce furent les moniales et les moines, les ascètes, puis les évêques et les prêtres.

Au départ, il y a eu un mouvement populaire où la communauté exerçait son discernement. Ce qui était important, c'était le rôle de la communauté. L'Église sanctionnait par la suite, reconnaissait la valeur du discernement de la communauté locale. On choisissait des personnes, on se racontait leur vie, on conservait des reliques, etc. Face à cette pratique populaire, il y a eu des craintes de débordements, de mauvais jugements, de sorte que très rapidement apparut une volonté de contrôle.

La sainteté par le POUVOIR

A partir de 1234, la canonisation est réservée au pape. "Il n'est permis de vénérer d'un culte public que les serviteurs de Dieu qui ont été inscrits par l'autorité de l'Église aux catalogues des Saints ou des Bienheureux" (Can. 1187). Après avoir mené les enquêtes qui conviennent, c'est le Saint-Siège qui propose à l'imitation, à la vénération, à la prière, les hommes et les femmes qui se sont distingués par l'éclat de leur charité et autres vertus évangéliques...

En fait, quand la sainteté devient un enjeu réel, politique, l'autorité tend à la contrôler. Le Siège apostolique ne peut pas se tromper, le peuple le peut!

La démarche actuelle

La démarche en vue d'une canonisation relève en premier lieu du diocèse. Il appartient à l'évêque qui en reçoit la demande, de décider de la pertinence d'une enquête approfondie. Celle-ci permet de vérifier si rien, dans les écrits ou même le journal intime de la personne proposée, n'est contraire à la foi et aux bonnes mœurs, d'entendre les témoins, de vérifier les miracles... Si l'évêque le juge opportun, il adresse une requête à la Sacrée Congrégation, elle-même dirigée par un cardinal préfet. Le dossier sur les miracles est préparé avec l'assistance de théologiens



RECONNAISSANCE DE LA SAINTETÉ Démarche suivie pour le colloque

Monique Dumais - Rimouski

Nous ne pouvons plus et ne voulons plus parler de *canonisation*, puisque nous n'entendons pas nous référer aux critères du Droit *Canon*. Ainsi, je tenterai de faire connaître les étapes du processus que le collectif L'autre Parole a parcourues pendant le colloque.

Première étape: Investigation.

Dans chacun des groupes, avant le colloque, il y a eu recherche d'une femme ou de femmes qui pouvaient être reconnues comme saintes. Ce temps d'investigation a permis de découvrir les femmes qui ont des qualités que nous voulons porter à l'attention des autres.

Deuxième étape: Indication des critères de sainteté et du processus.

Avant de présenter la ou les candidates choisies par les groupes, il nous faut déterminer, en premier lieu, les critères qui rendent ces femmes éligibles pour la condition de sainteté reconnue par toutes et tous, et en second lieu, le processus que nous entendons suivre.

Les critères retenus désignent la capacité de révéler Dieu de façon imitable, d'interpeller pour notre époque, de stimuler à l'engagement...

Quant à la procédure, nous avons décidé de faire un choix par consensus. Il s'agit non seulement d'une décision par voie démocratique mais, plus profondément, de la manifestation d'une communauté de femmes réunies: plusieurs personnes rassemblées pour discerner des traits de sainteté délibèrent, reconnaissent dans une personne des traits de sainteté et proclament le résultat de leur choix. Cette assemblée de femmes se sent libre et autonome dans ses délibérations et dans ses choix.

Au sujet du culte à rendre, nous avons retenu le rituel du récit de vie qui devrait être proclamé d'âge en âge.

La réflexion suscitée par ces étapes est présentée de façon plus détaillée dans un article de ce numéro sous le titre "Dieue parmi nous".

Troisième étape: discernement.

Une lecture des dossiers des femmes choisies est faite dans la grande assemblée. De petits groupes examinent chaque dossier pour discerner s'il doit être retenu pour une reconnaissance publique.

Quatrième étape: reconnaissance.

Les petits groupes se retrouvent dans la grande assemblée. Chaque dossier est présenté une dernière fois pour une période de critiques. À la suite de ces délibérations, la personne dont le dossier est accepté positivement est retenue pour une reconnaissance publique de sainteté. Ainsi, tout le processus se déroule à l'intérieur d'une communauté et manifeste le jugement et les besoins vitaux de cette communauté.



(La sainteté dans...)

et de médecins. A la suite d'un vote positif de la part des théologiens, les cardinaux et évêques soumettent le cas au Souverain Pontife à qui, seul, revient le droit de décision.

En conséquence, *les chrétiennes ordinaires sont désappropriées de la possibilité de susciter une canonisation:*

- Le coût est prohibitif: de 300 000 à 400 000\$, souvent près d'un million de dollars
- Le temps requis pour que la demande soit menée à terme: de 40 à 50 ans
- La démarche est extrêmement centralisée, autoritaire, patriarcale car les femmes en sont rapidement exclues
- La base se trouve dépossédée du processus de discernement, elle ne gère plus ces causes-là, ça se passe à Rome, la décision se prend toujours ailleurs
- Il y a imposition de modèles non désirés
- Ce que les chrétiennes et les chrétiens reçoivent en partage, ce sont des images, des médailles, des symboles prêts à consommer.

Qui est canonisé?

Depuis 1234, ce sont:

- les hommes d'église, les religieux et les religieuses, avant les laïques
- les hommes plus que les femmes
- très rarement les jeunes: Dominique Savio et Maria Goretti constituent des exceptions.





DIEUE PARMI NOUS

Réjeanne Martin - Vasthi

Dénonciatrice et même iconoclaste à certains égards, la démarche du colloque 1989 a surtout réussi à mettre en lumière quelques consensus de notre "ecclesia de femmes" à propos de la sainteté. Pour nous féministes chrétiennes, qu'est-ce que la sainteté? Quel genre de personnes avons-nous le goût de proclamer "saintes"? Pourquoi voudrions-nous proposer la sainteté? D'où et de qui doit venir la proclamation de sainteté? Selon quel rite essentiel souhaitons-nous parler de sainteté? Faut-il souligner que, de façon toute naturelle et comme nécessaire, notre réflexion s'est élaborée au féminin.

La sainteté

La sainteté, c'est la capacité d'une personne de révéler le visage de la divinité, le visage de Dieu. Est sainte toute personne qui rend la divinité imitable, qui donne le goût de vivre Dieu dans la vie quotidienne. Est sainte toute personne qui, dans sa vie, témoigne de la divinité, source et finalité de sa vie; qui rend compte de Dieu à travers des pratiques de vie que l'on peut nommer et reconnaître dans notre tradition spirituelle et religieuse, dans notre tradition chrétienne. Est sainte toute personne qui à ce titre devient une inspiration pour notre vie actuelle; qui surgit, dans diverses situations de notre vie, comme un point de référence éclairant notre démarche personnelle de sainteté.

Les personnes saintes

À y regarder de près, à notre avis, il s'agit moins de la personne en tant que telle, mais bien plutôt d'aspects représentatifs de sa vie qui constituent un apport à la fois à la communauté des croyants et à la société dont elle fait partie.

Dès lors, nous nous trouvons en présence de femmes qui réussissent à transformer le milieu où elles vivent dans le sens des valeurs de l'Évangile.

Ce sont des femmes "**bonnes nouvelles**" pour ceux et celles qui les côtoient.

Ce sont des femmes "**ouvertes aux autres**" et, dans ce mouvement d'altérité, sans cesse renvoyées à elles-mêmes pour y découpler talents et énergies de toutes sortes en "fidélité stéréo" à elles-mêmes et aux autres.

Ce sont des femmes **"de parole et de cohérence"**, capables d'assumer leurs choix de vie chrétienne dans le non-conformisme.

Ce sont des femmes **"qui donnent le goût qu'on se raconte leur histoire de vie"**; une histoire transposable à travers le temps, les cultures, les civilisations; une histoire qui vit, qui survit, qui engendre d'autres vies...

Ce sont des femmes **"prophétiques"**, audacieuses, innovatrices, créatrices **"ici et maintenant"**.

La proclamation de sainteté

De la sainteté ainsi comprise, le critère essentiel ne peut être dicté de l'extérieur par une espèce d'orthodoxie renfermée dans les murs du pouvoir. Bien au contraire. Le critère essentiel vient de la reconnaissance accordée par les gens d'une communauté particulière. La reconnaissance de traits spécifiques qui parlent de la divinité, qui rendent actuelle la présence vivante et agissante de Dieu parmi la communauté. Une reconnaissance qui, périodiquement, suscite l'admiration, déclenche les remises en question et remet chaque personne en mouvement dans sa démarche d'accès à la sainteté.

Le culte de la sainteté

À notre avis, le culte juste et agréable à rendre devrait s'inspirer du testament de Jésus: *"Faites ceci en mémoire de moi..."*

- Faire mémoire...
- raconter la vie...
- célébrer les traits-reflets de Dieu...
- continuer l'œuvre commencée...
- communier à ce pain de vie et au sang donné...

Le miracle requis s'accomplit ainsi dans le quotidien de nos croissances alimentées à ces saintes, à ces sources de vie qui jaillissent jusque dans la vie éternelle.

Voilà à grands traits la fresque que nous avons dessinée ensemble à partir de notre réflexion.

D'une part, nous avons renoncé à "canoniser" au sens habituel de la tradition de notre Église, au sens d'imposer des modèles parfaits. Nous avons voulu sortir du critère absolu de

Candidature**MARGOT POWER**

Chrétienne engagée aujourd'hui dans le monde de ce temps.

**Origine et cheminement**

Née à Montréal dans une famille bourgeoise, où l'ascension dans l'échelle sociale est une préoccupation marquée, Margot Power vit le conformisme de son époque. Jeune fille, elle prie afin d'obtenir la vocation religieuse: elle l'obtient et enseigne pendant des années chez les Soeurs du Sacré-Coeur de Montréal. La vie contemplative la fascine mais elle consacre une grande portion de son temps à l'éducation des jeunes filles de bonnes familles.

C'est à sa retraite (65 ans) que le buisson s'enflamme!

On veut alors lui confier le poste de supérieure provinciale ... elle refuse. Elle a choisi autre chose. Il lui semble que sa vie est vide parce que trop aisée, étrangère aux vrais problèmes. Elle entend l'appel des plus démunis et choisit de quitter Westmount (quartier huppé) pour la Petite Bourgogne à la défense des droits des assistés sociaux. Qu'est-ce que cela veut dire pour une religieuse de milieu bourgeois, l'option d'aménager en milieu populaire?

C'est, d'abord, laisser derrière soi le confort, les beaux couvents, les services reçus, la sécurité, etc. C'est aussi accepter une vie simple, un logement dénudé, l'adaptation d'un voisinage tout autre; c'est apprendre à tenir maison, à cuisiner, à préparer un budget, à faire les emplettes, à prévoir, à rejoindre les deux bouts. Une voisine lui enseigne les secrets de la bonne cuisine et les trucs de l'entretien journalier!

Jour après jour, à un âge où normalement on fait relâche, Margot Power devient une véritable résidente du quartier. Le cri des travailleurs et des travailleuses l'interpelle. Elle reconnaît que les femmes sont les plus démunies. Elle s'était toujours demandé où trouver Dieu, il est là! Dieu se trouve où sont les opprimées et les opprimés. Elle prend conscience qu'elle n'a pas perdu Dieu en allant parmi le monde. La contemplation chez les pauvres prend un autre visage; elle porte leurs inquiétudes, leurs déceptions, leurs espérances.

Un grand nombre de personnes de Montréal et d'ailleurs ont le privilège de connaître Margot Power, son travail, ses options et sa relecture de la Bible, de l'Évangile en particulier.

Rayonnement

Le discours de Margot est irrésistible, ses gestes parlent. Aussi, chacun la sollicite; on l'interviewe à la radio, à la télé; les journalistes lui demandent son témoignage de vie, qui est toujours relié à l'Évangile. Elle participe à des sessions et à des publications. Elle dit vouloir mourir fille de l'Église qu'elle aime tout en s'adonnant à une lecture critique de l'institution et en disant "contre elle des choses très dures car je demeure loyale envers elle". Elle est un signe des temps. Son rayonnement est significatif, son option préférentielle va aux plus démunis. Les citoyens du quartier la réclament et veulent la garder présidente de leur comité malgré ses résistances et son âge qui avance.

Elle proteste que son travail est maintenant très limité; mais pour eux, ce qui compte, c'est qu'elle soit là! "Ce n'est pas ce que l'on fait qui est le plus important, c'est ce que l'on est" lui ont-ils répondu.

Elle épouse toujours les luttes de ses assistés sociaux, marche avec eux dans leurs manifestations, mais parfois, dit-elle en souriant, elle s'esquive à une certaine station de métro, ses jambes refusant de lui obéir trop longtemps ... Ce qui est merveilleux chez Margot, c'est sa bonté, sa volonté "d'être avec", sa force d'aimer, de se solidariser, son attachement à Jésus-Christ, sa vie sainte et parlante, son accueil, sa chaleur humaine.

Le miracle, c'est par elle qu'il survient. Elle fait naître le goût de Jésus-Christ, de son message, de ce qu'il fut: "Notre Dieu est un Dieu d'amour efficace, c'est-à-dire amour-justice".

Une vraie sainte c'est comme ça!

Marie-Thérèse Olivier pour le groupe Myriam





Candidature

ESTHER BLONDIN
1809-1890

Une victime du silence imposé aux femmes par le pouvoir patriarcal clérical

Une femme d'audace qui ouvre à d'autres femmes le chemin d'une militance téméraire et subversive: analphabète, elle fonde une communauté enseignante.

- à 20 ans, elle apprend à lire tout en étant domestique chez les C.N.D.
- à 22 ans, elle entre pensionnaire au milieu de jeunes de 12-15 ans
- à 24 ans, elle quitte Terrebonne pour aller enseigner aux filles du village de Vaudreuil
- à 30 ans, elle devient directrice de l'Académie et s'adjoint des collaboratrices choisies parmi ses anciennes élèves
- à 36 ans, minée par la maladie et l'épuisement et convaincue des limites évidentes d'un effort isolé, elle forme le projet de fonder une communauté religieuse enseignante dans la perspective de garantir l'instruction et l'éducation religieuse aux enfants pauvres des deux sexes dans les campagnes
- à 39 ans, elle met son projet en marche
- à 41 ans, avec quatre autres femmes, elle reçoit de Mgr Bourget le mandement d'institution des Filles de Sainte-Anne pour l'éducation religieuse des enfants pauvres de l'un et de l'autre sexe, et prononce les voeux de vie religieuse.

Une femme à l'action prophétique mise à l'ombre et réduite au silence par le patriarcat clérical

- Dès les débuts, la fondation est portée au crédit de Mgr Bourget.
- Aussitôt les voeux prononcés, Mgr Bourget, de sa propre autorité, désigne à la direction de l'Académie des jeunes femmes dans la vingtaine et maintient Esther Blondin dans les rangs.
- Dès 1851, Mgr Bourget ampute la jeune congrégation du but principal pour lequel elle a été fondée en limitant le droit d'enseigner dans les classes mixtes et, par conséquent, la possibilité pour les religieuses d'enseigner dans les écoles publiques. Ce qu'Esther Blondin conteste par écrit auprès de l'évêque dans une lettre datée du 15 juillet 1851.
- Transplantée avec quelques soeurs à St-Jacques-de-Montcalm, l'aumônier Louis Maréchal dénigre la fondatrice aux yeux de Mgr Bourget et des religieuses. Esther résiste aux intrigues du chapelain et réclame auprès de son évêque les droits des religieuses dans la régie interne de la communauté.

Le jeune abbé réussit à obtenir de Mgr Bourget qu'il démette Esther Blondin de ses fonctions et à la faire réduire au silence le plus complet pour tout ce qui concerne les orientations

de la communauté. Esther signalera à Mgr Bourget l'illégalité de son intervention qui la soustrait désormais de l'éligibilité à divers postes.

Une femme déposée par le pouvoir clérical

Le décret romain de louange de mars 1863 et le décret d'approbation de mai 1883 consacrent la fondation de la congrégation à St-Jacques-de-Montcalm au lieu de Vaudreuil. À la fondatrice qui fait remarquer l'erreur, on signifie de se taire et de s'asseoir. Esther mourra sans que Rome ait corrigé cette erreur.

Une femme soumise au doute clérical jusque dans sa tombe

Durant les premières étapes du processus romain de canonisation, Rome exigea des études fouillées pour établir hors de tout doute l'équilibre psychique de cette femme... et cela à cause d'un moment de délire provoqué par la fièvre finale qui l'emportera, auquel fut mêlé le nom de l'abbé Louis Maréchal. Pourtant avant de mourir, Esther avait expressément fait venir cet abbé pour lui exprimer son pardon.

Nous demandons la proclamation de sa sainteté par notre Ecclesia de femmes

pour que soit magnifié ce qu'elle a fait en tant que femme
pour des générations de femmes de chez nous
et avec des générations de femmes de chez nous.

parce qu'elle a toujours maintenu sa parole libre devant toute autorité
ne se soumettant jamais servilement

parce qu'elle devient pour nous une inspiration
à prendre la parole librement quel que soit le prix à payer

pour que justice et gloire lui soient rendues d'abord et avant tous
par les voix d'un Collectif de femmes du Québec.

Réjeanne Martin pour le groupe Vasthi



Candidature**CARMEN GLORIA QUINTANA*****Éléments biographiques**

Carmen Gloria Quintana, chilienne, née le 3 octobre 1967. Elle a 6 ans lors du coup d'état qui porte le général Pinochet au pouvoir le 11 septembre 1973. C'est la fin du gouvernement démocratique de Allende et c'est l'instauration d'une dictature militaire qui multiplie assassinats, tortures, enlèvements à l'égard des partisans de la démocratie.

Carmen est la deuxième fille d'une famille nombreuse. Sa mère est couturière et son père électricien. Ils vivent dans un quartier ouvrier et populaire de Santiago. En juillet 1985, elle est admise à l'Université Technique. Elle s'engage rapidement dans l'organisation des "protestras" qui mène la lutte contre le régime Pinochet. Elle n'exercera pas de fonctions officielles au sein de l'organisation, elle demeurera une militante de la base, acceptant simplement de devenir déléguée de cours (pour informer les autres étudiants). Comme plusieurs jeunes de son âge, elle est désireuse que la justice, l'équité remplacent le régime de terreur qui se maintient par la force.

Les 2 et 3 juillet 1986, l'opposition invite à la grève générale. Le matin du 2 juillet, Carmen se rend avec des amis manifester et ériger des barricades. Elle n'aura pas le temps d'arriver sur les lieux. En pleine rue, des militaires l'arrêtent avec Rodrigo Rojas. Ils les brutalisent, les imbibent d'essence et les font brûler. Durant plusieurs minutes ils seront des torches vivantes. Carmen, en flammes, cherche à arrêter le feu. Les militaires lui assènent un violent coup de crosse en plein visage où elle perd plusieurs dents. Ils s'évanouissent finalement. Les militaires les enveloppent de couvertures, les jettent dans un camion et les conduisent en rase campagne, loin des secours et de toutes communications. Dans un fossé, Carmen et Rodrigo reprennent conscience; ils rejoignent en marchant ou, plus exactement en titubant, une route où il y a de la circulation. Aucune voiture ne veut s'arrêter; ils sont tellement carbonisés qu'ils ressemblent à deux monstres. Ils mettront finalement six heures à obtenir des secours; ils connaîtront, même en milieu hospitalier, de nombreuses tracasseries et auront du mal à obtenir des soins adéquats. Leur état de santé est considéré comme extrêmement grave: 62% de la surface du corps est atteinte par des brûlures au 2ième et au 3ième degré. Rodrigo meurt au bout de quelques jours. Il était de nationalité américaine; sa mère, après le coup d'État de 1973, avait dû s'enfuir après avoir été torturée par la junte militaire. Depuis 15 jours, son fils était au Chili pour découvrir son pays d'origine... Elle revient au Chili pour l'enterrer.

* Document préparé à partir de l'ouvrage d'André Jacob, *Carmen Gloria Quintana présente!*, Mascouche, Éditions La Rose Blanche, 1989, 196p.

Carmen survit péniblement. Elle connaît des souffrances atroces. La junte militaire nie toute responsabilité dans cette affaire mais le peuple chilien est révolté par ce qui s'est passé. Un mouvement de sympathie et de solidarité s'organise. La situation de Carmen est connue au Québec. Des personnes de Développement et Paix s'impliquent. Finalement on est en mesure d'offrir à Carmen des soins gratuits et hautement spécialisés. Elle se retrouve au Québec avec des membres de sa famille le 18 septembre 1986 pour y être non seulement soignée mais aussi pour y vivre en sécurité. Elle sera hospitalisée pour de longs mois et subira de multiples opérations pour retrouver, au moins en partie, l'usage de ses membres. Mais elle demeurera à jamais défigurée.

Sur son lit d'hôpital Carmen demande justice. De très longues procédures judiciaires sont entamées mais la justice chilienne protège les militaires. Le commandant responsable est libéré avec une caution de 25\$!! Quelque temps plus tard, il obtiendra, au sein de l'armée, une promotion. La cause de Carmen est toujours en appel.

Courageusement, Carmen s'engage pour le respect des droits humains, l'abolition de la torture et la fin de la dictature de Pinochet. Elle témoignera même, en tant que membre de la Fédération mondiale des Étudiants Chrétiens, devant l'Assemblée des Nations-Unies à Genève, de la situation de violence qui prévaut au Chili. Malgré un état de santé extrêmement précaire, elle se déplacera à de multiples reprises dans divers pays pour faire valoir l'importance de la défense des droits humains. En avril 1987, elle se rend au Chili pour rencontrer le pape. En juin de la même année, elle retourne au Chili pour participer à la reconstitution des événements pour le procès. Une fois de plus elle aura à affronter l'arrogance, la démagogie des militaires et du système judiciaire. Sur le lieu de son martyre, des sympathisants diront: **"Ici, Carmen Gloria commença à vaincre la culture de la mort pour se transformer en symbole vivant de la justice."**

En juillet 1988, elle retourne définitivement dans son pays, convaincue qu'il ne peut lui arriver rien de pire que ce qu'elle a connu et désireuse de s'engager activement dans la lutte pour la démocratisation du Chili et l'abolition de la torture, pour défendre de toutes ses forces les droits humains.

Pourquoi canoniser Carmen?

Parce que cette femme jeune, courageuse, déterminée, chrétienne est pour moi une grande source d'inspiration. Elle est un peu une Jeanne d'Arc moderne. Son martyre évoque pour moi quelque chose de la passion du Christ. Ce qui m'importe c'est son engagement continu pour la justice, la liberté. Sa vie constitue un refus de la résignation, de courber l'échine devant la barbarie. Son corps souffrant, blessé, marqué est le signe sensible de la violence des hommes; c'est aussi un corps glorieux par qui renaît l'espoir.

Marie-Andrée Roy pour le groupe Vasthi

Candidature:**QUIXOTE CENTER**

L'individualisme s'oppose à la sainteté. Pour proclamer la *dimension collective* de la quête de Dieu et du salut, nous proposons la canonisation d'un groupe de personnes qui répondent éminemment à nos critères de sainteté:

Le Centre Don Quichotte

fondé en 1975 par Dolly Pomerleau, Bill Michelman et le jésuite Bill Callahan
(Hyattsville, É-U.)

But du Centre:

Travailler à l'avènement de la justice, en collaboration avec des personnes et des groupes qui ont besoin de soutien. Leur action implique des luttes qui souvent les placent en opposition avec des institutions politiques et religieuses.

Mode de vie:

- budget personnel très très modeste
- esprit militant très engagé qui ne compte pas son temps
- grande simplicité d'attitude
- ouverture à tous: autres ethnies, etc.
- affirment officiellement fonder leur action sur leur foi
- protègent leur indépendance des influences institutionnelles
- accordent de l'importance à la joie et à l'humour pour garder vivante leur espérance.

Le nom du Centre fait sérieusement référence à ce personnage littéraire généreux et chimérique qui se posait en défenseur des opprimés. Ils disent partager les rêves utopiques du Christ qui, selon eux, était lui-même un peu Don Quichotte...

Implication sociale - rayonnement:

L'engagement intense des quelques personnes du Centre a donné naissance à plusieurs mouvements d'envergure dans divers domaines. Ainsi:

1. *Mouvement pour susciter une prise de parole publique* par les catholiques, sur des questions de justice et de droits de la personne qui se posent à l'intérieur de l'Église, en vue de faire contrepoids aux organismes de droite.

a) Par une pétition de 2 700 signatures et diverses pressions, ont réussi à faire renverser la destitution de l'archevêque de Seattle par le Vatican.

b) Ont obtenu que les deux religieuses qui avaient endossé la déclaration sur le libre choix de l'avortement, parue dans le **New York Times**, ne soient pas chassées de leur communauté en dépit de fortes pressions des autorités.

c) Visite du pape en 1987. Ont organisé des sessions de discussion ouverte sur la vision de l'Église telle que perçue par les participants. Envoi de 4 500 lettres au pape, avant sa visite, pour le prier instamment de moins parler et d'écouter davantage "les voix du peuple". - (Pas de réponse du Vatican...)

d) Pétition de 3 700 signatures pour demander aux évêques de mettre en pratique l'enseignement de leur lettre pastorale sur les femmes.

2. *Mouvement pour l'égalité h/f dans l'Église et la société*, réclame l'ordination des femmes et la ratification de l'Amendement (juridique) pour l'égalité des droits. Réunit 3 000 membres de 35 pays, dont des évêques, prêtres, diacres et frères. Charte qui proclame en 18 points l'égalité des droits des hommes et des femmes dans la vie sociale et religieuse. Entre autres réalisations:

a) Coordination par Dolly Pomerleau, en 1978, de la Conférence sur l'ordination des femmes et du Synode alternatif sur les laïcs à Rome, en 1979.

b) Lancement d'un ministère de compréhension pour les homosexuels et les lesbiennes.

c) Manifestation devant le siège de la Conférence nationale des évêques catholiques américains, à Washington: lavement des pieds de femmes, en solidarité avec des femmes exclues du rituel du Jeudi-Saint.

d) Réaction à la lettre pastorale des évêques (texte imprimé et diffusé en 14 000 exemplaires) sur la question des femmes.

e) **Le chant de Myriam**, "Une critique féministe du patriarcat", publication qui contient, entre autres, des textes de Rosemary Radford Ruether, imprimée en 33 000 ex.

3. *Aide au Nicaragua*: coordination de l'envoi d'aide médicale, de nourritures, de vêtements, de fournitures scolaires et de jouets par containers - levées de fonds - pressions sur le gouvernement américain pour qu'il modifie sa politique.

4. *Mouvement de pression pour obtenir l'abolition de la peine de mort*.

Travaillent en lien avec une vaste coalition de groupes religieux et civiques; tentent particulièrement de bloquer les exécutions où il y a évidence de discrimination raciale.

On devine facilement que ces audacieuses activités leur attirent de nombreux "ennuis" de la part des autorités religieuses et politiques...

Rita Hazel pour le groupe Myriam

RÉSULTATS

Les quatre candidatures qui se sont rendues en finale ont emporté une adhésion unanime... Elles ont donc toutes été retenues et approuvées!

Notre "avocate du diable" s'est retrouvée sans emploi dès le départ puisque nous avons, en cours de route, perdu le goût d'imiter un "procès de canonisation". Car, n'exigeant pas la perfection (cf. R. Martin: "Dieue parmi nous" dans le présent numéro), nous n'avons pas besoin de scruter les vies à la loupe; d'autre part, les miracles importants ont lieu dans le secret des cœurs.

Dans le cas du Centre Don Quichotte, il fut bien spécifié que ce sont les personnes qui forment le noyau du Centre que nous proclamons saintes, et non une entité abstraite ni une raison sociale.

La recherche de candidatures nous a menées à des découvertes inattendues et exaltantes.

Dernière suggestion: que les sommes consenties en vue d'une canonisation soient plutôt employées à perpétuer l'oeuvre de la personne reflet de Dieue...



(Dieue parmi nous...)

la perfection. Nous avons réprouvé la notion de vie irréprochable, en tous points conformes aux lois d'une morale culpabilisante et d'une religion de la pureté.

D'autre part, nous avons confessé notre goût, très chrétien et très féminin, des fêtes, des rituels et des symboles. Nous nous sommes reconnues solidaires du caractère engagé du christianisme. Nous avons proclamé notre besoin de pèlerines d'avoir des sources d'inspiration pour mieux rendre visible aujourd'hui le vrai visage de Dieue.

A la manière de vraies filles de Dieue et de l'Église de Jésus, issues de race forte et de source féconde, nous nous sommes donné la liberté de proposer la sainteté de femmes qui nous offrent des traits porteurs de la "Bonne Nouvelle" pour notre condition de femmes, féministes et chrétiennes.





CÉLÉBRATION DE NOS SAINTES

Monique Hamelin et Yvette Nehma-T.- Vasthi

Après avoir cherché si la sainteté a encore un sens pour nous, femmes, féministes et chrétiennes,
après avoir défini le contexte dans lequel la sainteté peut encore signifier quelque chose pour nous,
après avoir choisi qui, du passé ou du présent, peut nous interpeller,
**nous, l'Ékklesia des femmes, avons célébré ces nouvelles saintes
que nous nous sommes données.**

Nous présentons le déroulement de cette célébration... peut-être suscitera-t-elle des initiatives semblables à la suite d'une réflexion sur la sainteté...

L'accueil

Toutes se présentent à l'heure dite dans une salle attenante au lieu de célébration. Chacune revêt alors une aube blanche et, lentement, le recueillement s'installe dans le groupe.

Puis, la porte s'ouvre, et dès l'entrée, la célébrante les accueille une à une, en nommant chaque femme par son nom et en lui donnant l'accolade:

**"Bienvenue, Marie (ou Ève ou...) à cette fête de l'Ékklesia des femmes
pendant laquelle nous allons célébrer de nouvelles saintes."**

La célébrante allume ensuite un cierge à la flamme pascale et le remet à celle qu'elle vient d'accueillir. Au fond de la salle, des sièges, disposés en cercle, attendent les femmes.

Une musique très douce accompagne ce rituel d'entrée.

Le pardon

(L'assemblée est debout)

La célébrante rappelle brièvement que les femmes que l'Ékklesia célèbre aujourd'hui ont vécu des moments de rupture et que le pardon a été présent au cours de leur vie.

Les participantes sont alors invitées à exprimer ce que le pardon signifie pour elles-mêmes et comment elles le vivent personnellement. Puis, à partir des courtes biographies préparées

en vue des discussions du colloque, quelques extraits particulièrement significatifs prolongent cette réflexion.

Les Lectures

(Assises)

Nous écoutons des citations du discours de ces personnes que nous célébrons, afin de mieux les connaître.

Le Credo

(Debout)

En vue d'élargir le plus possible la prise de la parole individuelle, les participantes sont invitées à partager ce pourquoi elles croient en ces saintes qu'elles proclament:

(Chaque femme) "Je crois en toi, ... (nom de la sainte)
parce que tu as dit ... (ou)
parce que tu as été ... (ou)
parce que tu as fait ...

(Ensemble) "Nous croyons en toi, ... (nom de la sainte)"

L'Offertoire

(Sauf la célébrante et une aide, les femmes sont assises)

Afin que l'Ekklésia des femmes se souvienne,
afin de retrouver les traces de l'histoire de ces femmes que nous célébrons,
offrande est faite d'un recueil de textes, soit les résultats de la réécriture collective des
femmes de L'autre Parole, et
d'un memento des vivantes et des mortes.

Ces deux livres sont déposés sur une table avec le pain et le vin.

La Communion

Une assiette avec du pain circule parmi les personnes présentes et, après que chacune en a pris un morceau, l'Ekklésia des femmes prononce ces paroles:

Nous rompons le pain,
symbole de nos corps,
pareils à tous ceux de nos soeurs d'ici ou d'ailleurs.

Par ce geste,
 nous célébrons nos corps de femmes
 promesses de vie éternellement recommencée.

Puis, alors que la célébrante prend la coupe, toutes les femmes disent:

Nous buvons le vin,
 symbole du sang,
 en mémoire des femmes dont nous sommes issues et
 pour la gloire de celles dont nous sommes porteuses.

Avec notre corps et notre sang,
 par le pain et par le vin,
 nous communions ensemble aujourd'hui,
 à la mémoire des femmes que,
 comme Ekklésia,
 nous avons proclamées saintes
 parce qu'elles portent ou ont porté
 les valeurs traditionnelles chrétiennes
 de charité, de justice et d'égalité.

Et chacune boit à la coupe.

Le rite d'envoi

La célébrante rappelle que l'histoire de ces femmes venues sur terre et qui ont vécu ou vivent encore les grandes valeurs chrétiennes de charité, de justice et d'égalité, doit être connue.

Elle dit alors:

"Allez raconter le récit de ces femmes que nous venons de célébrer."

Une musique joyeuse termine cette exhortation.





LECTURES

Monique Dumais - Rimouski

Suzanne TUNC, **Brève histoire des femmes chrétiennes.** (Parole présente). Paris, Cerf, 1989, 296 p.

Un ouvrage qui nous offre d'un seul coup une traversée de la tradition chrétienne, des Évangiles à nos jours, c'est plutôt rare; Suzanne Tunc nous l'offre avec beaucoup de compétence et de vigueur. Compétence des sources: nous y trouvons de nombreuses indications très pertinentes des livres et des articles parus sur les questions abordées. Vigueur de l'analyse qui s'inscrit nettement dans une démarche féministe.

*Une reconstruction de la communauté des disciples égaux a été récemment tentée (Elisabeth Schüssler Fiorenza, **En mémoire d'elle**). C'est un peu dans le même esprit que j'essaierai d'abord de retracer la vie de nos ancêtres chrétiennes, en recherchant ce qu'elles ont pu faire dans les premières communautés, puis comment peu à peu les responsabilités des Églises sont passées dans des mains uniquement masculines. J'envisagerai ensuite les rôles qu'elles ont, malgré les obstacles, réussi à tenir grâce à leur foi, leur sainteté, leur personnalité sociale ou humaine, pour continuer à transmettre le message chrétien. Tout cela, en vue, un jour, du partage des tâches entre femmes et hommes égaux dans l'Église (pp. 19-20).*

Voilà les objectifs et la perspective de l'ouvrage.

Dans la première partie, Suzanne Tunc montre la présence des femmes dans les Évangiles et dans les premières communautés. Nous y voyons la contribution active des femmes à l'élaboration des Évangiles.

Qui d'autre qu'elles auraient pu rapporter les événements dont elles avaient été seuls acteurs ou témoins, et les révélations dont elles seules avaient bénéficié? Leur apport sur ce qui concerne la mort et la résurrection du Christ est essentiel. Il est un chaînon indispensable à notre foi. Par là, les femmes ont accompli le même "ministère de la Parole" que les disciples hommes (pp. 66-67).

Par contre, les Actes sont muets sur les femmes, même sur Marie-Madeleine qui était la plus importante des "femmes qui suivaient Jésus". Les textes apocryphes nous parlent de la

tension qui aurait existé entre Pierre et Marie-Madeleine et comment elle a été exclue du groupe des apôtres. L'auteure nous confie qu'il est difficile de connaître exactement ce que les femmes ont pu faire aux débuts du christianisme.

Des lettres de Paul autant que des textes des Pères de l'Église, on peut constater la participation des femmes dans de nombreuses fonctions, en même temps que l'incertitude où l'on se trouve pour définir ces fonctions. Également on peut discerner que des textes retenus au Canon officiel, les femmes disparaissent peu à peu (p. 106). Il apparaît clairement que *"la structuration ecclésiale ne s'est pas faite à l'aide de considération théologique, mais selon des modèles que les contemporains avaient sous les yeux et les besoins des communautés"* (p. 121). Suzanne Tunc conclut la première partie ainsi: *"Libérées et appelées par Jésus, membres à part entière du nouveau peuple de Dieu par leur baptême, les femmes n'ont pas réussi à surmonter les obstacles que les habitudes mentales et sociales des hommes avaient dressés contre elles depuis des millénaires"* (p. 139).

La deuxième partie est consacrée à essayer de mieux saisir les responsabilités assumées par des femmes dans l'Église: le ministère officiel des veuves, le ministère officiel des diaconesses, les chrétiennes dans des fonctions officielles où l'on retrouve les religieuses, les abbesses. Là encore, les ministères officiels ne sont pas faciles à situer. On peut constater que *"les communautés ont su créer les ministères nécessaires, et que la place qui leur a été assignée dans l'Église des premiers siècles n'avait pas été déterminée par le Christ!"* (p. 144). Ainsi, il est indiqué que *"c'est l'existence des gynécées qui a créé le besoin des diaconesses dans les régions (en Orient) où ils existaient"* (p. 179). Les abbesses ont eu des pouvoirs étonnants à l'intérieur de l'abbaye: elles avaient jusqu'à la possibilité de prononcer une excommunication contre une moniale (p. 241). Cependant, le concile de Trente est venu couper court à la progression des pouvoirs *"quasi-épiscopaux" des abbesses; il décida à sa dernière session du 25 décembre 1563, d'imposer à tous les monastères féminins une clôture stricte et aussi "l'obligation pour ces monastères de s'affilier à un chapitre de congrégation présidé par un homme"* (pp. 245-246).

Suzanne Tunc montre avec vigueur et audace comment *"notre Église est en état de péché"* (p. 285) vis-à-vis les femmes. Le verdict est clair:

Le mur aujourd'hui, c'est la tradition. C'est un mur opaque, aveugle, on dirait "têtu". Il est formé de fibres qui s'entrecroisent et qu'il est bien difficile de démêler. C'est un agglomérat d'éléments divers et durcis par le temps. Le tabou de l'impur n'en est pas complètement éliminé. La peur ancestrale du "mystère" de la femme, malgré les progrès de la science, demeure: que d'ouvrages écrits encore sur ce "mystère" de la femme! Le "sacré" de la femme continue d'être vu dans la transmission physique de la

vie. Il reste incompatible, dans l'esprit de nombreux hommes d'Église, avec le "sacré" de la transmission de la vie religieuse, celle du Christ dans les sacrements. La "religion", traditionnellement, revient aux hommes, "inter-médiaires" entre Dieu et l'humanité" (pp. 287-288).

Ainsi, elle donne des répliques à la Déclaration de 1977 contre l'admission des femmes au sacerdoce qui prétend s'appuyer uniquement sur des raisons théologiques.

Cette étude de Suzanne Tunc est importante en ce qu'elle met au clair les expériences des femmes et les circonstances, les mentalités qui ont contribué à réduire et à éliminer dans certains cas l'influence des femmes. Et pourtant, *"l'élément le plus actif des communautés chrétiennes aujourd'hui, nul ne le contestera, ce sont les femmes. Retirez les femmes des églises et des services, que restera-t-il?"* (p. 289).



Gemma BELANGER r.s.r., Elles aussi ... Ces femmes choisies de Dieu. Préface par Élisabeth J. Lacelle. Québec, Anne Sigier, 1987, 213 p.

Mais oui ... L'auteure nous confie dans son introduction qu'alors qu'elles donnaient des sessions sur la vie religieuse, elles parlaient des hommes qui avaient écrit des règles monastiques ou fondé des ordres religieux. Jusqu'au jour où son auditoire réclama: "Mais quand donc allez-vous parler des femmes?" Cette interrogation fit son chemin et voici comment l'auteure nous fait connaître de façon succincte et agréable à lire les principales étapes de la vie religieuse féminine et quelques-unes de ses représentantes les plus connues: les vierges des premiers siècles; de l'érétisme au cénobitisme; Scholastique et les Bénédictines; les Chanoinesses; une série de réformes: les moniales cisterciennes, la Chartreuse; les Recluses; les Prêcheresses; Claire et les Pauvres Dames; Héloïse; les Béguines; Brigitte de Suède; Thérèse d'Avila; Mary Ward; Jeanne de France; Marie de l'Incarnation; Madame de Chantal; Mère Angélique Arnauld; Louise de Marillac. Voilà un ouvrage sûrement captivant à consulter pour compléter notre découverte des femmes et de leurs différentes expériences de sainteté.



Michel CLEVENOT, *Adèle l'obscur. Soeur Marthe 1816-1883*. Paris, Seuil, 1989.

En bouquinant, je suis tombée sur ce livre qui refait une bonne partie du cheminement de notre colloque sur la sainteté. Question de départ: "Pourquoi une vie aussi obscure (Adèle signifie obscure) mérite-t-elle d'être donnée en exemple aux chrétiens?" (p. 7) Adèle Le Bouteiller est née en 1816, à Percy, en France. Entrée chez les soeurs des Ecoles chrétiennes de la Miséricorde, elle prit le nom de soeur Marthe, elle s'occupa essentiellement du cellier, des bouteilles de cidre à remplir, à servir, à nettoyer. Confinée dans cette humble tâche, elle fut pourtant progressivement l'objet d'une rumeur qui ne cessa de s'amplifier après sa mort, une rumeur de "sainteté". La voici en passe d'être béatifiée. "Comment fabrique-t-on un saint?" (p. 89). Et puis, au chap. 12: "Actualité de soeur Marthe?" Un petit livre intéressant à scruter.

Dieu s'est fait femme



et
je me suis
re-connue
en
elle!

rendons grâce à Dieu... alléluia !!!



PRIERE DE MARIE
en attendant l'enfant

Dieu fidèle,



toi qui pour créer ton peuple et assurer sa marche dans l'histoire
suscitas des femmes de foi et de courage comme Sarah, Myriam, Ruth, Esther
toi qui me fis naître d'Anne, qu'on croyait stérile

accorde-moi une heureuse grossesse

et fais surgir de moi une femme forte

à qui j'apprendrai à célébrer ton nom

et à témoigner dans tous ses gestes de la constance et de la profondeur
de ton amour.

Et s'il te plaisait de me confier plutôt un fils

donne-moi de lui former un cœur

qui sache rendre visible ta miséricorde et ta tendresse

comme je m'efforce moi-même de le faire au jour le jour.

Amen.

Marie Gratton

SAVEZ-VOUS QUE...

- * * * Le document final du rassemblement oecuménique européen de Bâle, tenu en mai dernier, fait appel à la conversion en ces termes: "Nous affirmons ce qu'enseigne la Bible, à savoir qu'hommes et femmes sont créés à l'image de Dieu (Gn 1, 27). ... Femmes et hommes ont également le droit à la vie et à la vocation dans l'Église et la société. ... Nous engageons les Églises et les chrétiens à rejeter toutes les structures qui nient l'égalité des femmes et des hommes et à dénoncer toutes les formes de sexisme qu'illustrent et manifestent ces structures. Les femmes ont le droit d'être les sujets de leur propre vie et non plus des objets à l'usage d'autrui." (Source: **Relations**, oct. 1989, no 554, p. 247.)
- * * * Dans le bulletin **Femmes et hommes dans l'Église** (no 39), Marie-Thérèse van Lunen Chenu écrit ce qui suit au sujet du volume **Souffles de femmes** (présenté dans notre #42): "Elles ont décidément du souffle les Québécoises! Pour analyser juste, pour critiquer vif, pour les célébrations spirituelles féministes: des mots pour dire la foi, l'espérance et l'amour". (p. 39)
- * * * Yveline Chevillard Ghariani, à la suite de sa recension de **Souffles de Femmes**, écrit: "Je recommande cet ouvrage. Je l'ai trouvé stimulant. Il a le mérite de faire la rétrospective du mouvement des femmes dans l'Église depuis quinze ans. ... L'innovation de nouvelles pratiques, l'élaboration de nouveaux modèles montrent ici toute la détermination et le sérieux des chrétiennes féministes de notre milieu qui ont choisi une

voie marginale pour attester leur adhésion au Christ. C'est là un chemin difficile, ardu, mais il a sa place pour faire advenir le Royaume aujourd'hui. Il faut qu'elles continuent en faisant confiance à l'Esprit "qui souffle où il veut". (Source: **Relations**, sept. 1989, no 553, p. 221.)

- * * * "Les Églises solidaires des femmes", voilà le thème retenu pour la Décennie oecuménique (1988-98), lancée à Pâques 1988, par le Conseil Oecuménique des Églises. L'objectif de cette décennie consiste à encourager les Églises à participer à l'amélioration de la position des femmes dans l'Église et dans la société... Des ateliers régionaux et nationaux sont en train de produire des études bibliques, des chansons, des brochures et des poèmes sur le vécu des femmes et leurs luttes dans différentes parties du monde et dans diverses cultures... (Source: **Études et dialogues**, sept.-oct. 1989, no 194, p. 6.)
- * * * Lors de la rencontre de la Commission des droits de la personne du Québec, le 20 juin dernier, à laquelle participait le Mouvement des femmes chrétiennes dans la personne de Marie-Thérèse Olivier, il a été constaté, au chapitre de l'équité salariale, qu'avec l'élimination progressive de la discrimination concernant l'accès des femmes à des postes de responsabilité dans l'Église, une autre forme de discrimination s'est amplifiée, soit celle de l'équité salariale.

La synthèse des recommandations suivie des actions entreprises par la Commission se répartissait en trois secteurs: travail, logement, école; venait ensuite une

énumération de groupes de femmes doublement discriminées: femmes immigrantes, femmes des minorités visibles, femmes détenues et ex-détenues, femmes autochtones, femmes handicapées, femmes assistées sociales.

Les vingt-six groupes qui ont participé à cette rencontre ont recommandé à la Commission d'assurer un leadership plus grand dans la promotion des droits, de réévaluer son interprétation des convictions politiques pour y inclure le féminisme... (Source: Synthèse des recommandations, Commission des droits de la personne du Québec, juin 1989)

* * * Les évêques catholiques du Canada, à leur réunion d'août 1989, ont préconisé l'utilisation d'un langage non sexiste... Les évêques ont indiqué que l'emploi d'un tel langage était particulièrement délicat dans le cas des textes liturgiques et des traductions des textes bibliques. Une attention spéciale est portée à ce problème lors des révisions périodiques, mais le processus de révision est long, difficile, il fait appel à plusieurs intervenants et doit être approuvé par de nombreuses instances... (Source: Marie Tison, *La Presse*, le 19 août 1989, p. A-22)

* * * **Femmes en tête**, organisme mis sur pied pour créer le grand rassemblement des Québécoises en vue de célébrer le 50e anniversaire de l'obtention du droit de vote pour les femmes du Québec, a vécu le 9 septembre dernier sa dernière assemblée générale avant les grands événements. Le vent dans les voiles, les Femmes en tête ont pré-

senté leurs plans d'action régional et provincial d'ici avril 1990, mois du Forum provincial et du grand spectacle. Tel que l'affiche la nouvelle image du projet, "*Femmes en tête, une force déterminante*", le mouvement des femmes est bien vivant... Le nombre de groupes mandataires a dépassé le seuil respectable de trois cents.

Le fonds des services aux collectivités du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Science (MESS) a accordé 37 000\$ au *Protocole UQAM/Relais-Femmes* pour le bilan des groupes de femmes du Québec, dans le cadre des activités de ce 50e anniversaire. Grâce à cette subvention, deux chercheuses travaillent présentement à l'analyse des données fournies par ces groupes. Sous peu, les portraits régionaux seront complétés et débutera l'analyse du niveau provincial. Le rapport de recherche, prévu pour novembre, sera par la suite converti en une belle et agréable publication.

* * * **Relais-Femmes**, organisme qui offre des services de recherches, de formation et d'animation aux divers groupes de femmes, qui se veut un "relais" entre les groupes et le gouvernement, a élu Marie-Andrée Roy à son Conseil d'administration, au cours de sa dernière assemblée annuelle, le 30 mai dernier. Nos félicitations à Marie-Andrée!

* * * Le programme du C.P.M.O. (Centre de pastorale en milieu ouvrier) 1989-90 offre des ateliers "*femmes et religion*". Ces ateliers viseront à défricher le terrain du religieux, à le confronter à la pratique féministe des femmes participantes et à y dégager

des voies alternatives. (Source: *Bulletin de Liaison*, no 32, sept. 1989, p. 10.)

* * * La coalition contre la taxe de vente sur les livres et les revues, récemment créée, lancera une campagne publique pour gagner l'appui de la population. La coalition est une organisation parapluie représentant l'Association des éditeurs canadiens, le Conseil des éditeurs de livres canadiens, l'Association des librairies canadiennes, l'Association des éditeurs de périodiques du Canada, et les Distributeurs de périodiques du Canada. (Source: le journal *L'Alternative*, le 14 sept. 1989, p. 7.)

* * * L'Association européenne des femmes pour la recherche théologique, fondée en 1986, vient de se donner une nouvelle présidente dans la personne de Mary C. Grey-Hughes, théologienne anglaise. La coordination pour la France se situe actuellement à l'adresse de Mme Marie-Thérèse van Lunen Chenu, Grande Roche, 71520 Matour.



Etes-vous intéressée à :

- * ■ suivre l'Actualité des femmes ;
- * ■ recevoir l'information sur les organismes et les regroupements de femmes ;
- * ■ connaître les multiples ressources offertes par le réseau féministe.

Abonnez-vous dès maintenant !

Tarifs d'abonnement :

- * 12 \$/1 an
- * 22 \$/2 ans
- * 30 \$/3 ans
- * 18 \$/institutions (1 an)

Les Editions Communiqu'Elles
3585, St-Urbain, Montréal, H2X 2N6

Yvette Laprise - Myriam

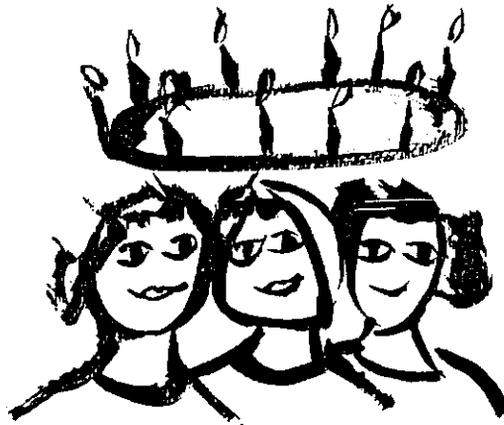
AVIS IMPORTANT

Les coûts financiers de production de notre revue, si modeste soit-elle, nous obligent à annoncer une augmentation de tarif. **Ces nouveaux tarifs entreront en vigueur à partir du 1er janvier 1990.**



Abonnement pour 1 an (4 numéros) = 10\$
Abonnement pour 2 ans (8 numéros) = 18\$

Abonnement outre-mer pour 1 an = 12\$
Abonnement outre-mer pour 2 ans = 20\$



Le bulletin **L'autre Parole** est la publication du Collectif du même nom.

Coordination: Rita Hazel et Réjeanne Martin.

Illustration de la page couverture: Jacqueline Roy.

Impression: Agence Daniel Racine Enr. *Abonnement:* régulier: 1 an (4 nos).....= 8,00\$
 2 ans (8 nos).....= 15,00\$
 Adresse: C.P. 393, succ. C de soutien.....= illimité!
 Montréal, QC. outre-mer (1 an).....= 10,00\$
 H2L 4K3 (2 ans).....= 18,00\$
 à l'unité.....= 2,50\$

Courrier de deuxième classe - Enregistrement no 7153

Port de retour garanti.
